



QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES

GUY MOQUET

UN FILM DE DEMIS HERENGER

VILL9 LA SÉRIE & BALDANDERS FILMS

VILL9 LA SÉRIE & BALDANDERS FILMS

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES

GUY MOQUET

UN FILM DE DEMIS HERENGER

avec Teddy Lukunku, Samrah Botsy, Eric Botsy

FRANCE - 28'54" 1,77 -SR

CONTACT PRESSE
BALDANDERS FILMS
26 BOULEVARD SALVATOR
13006 MARSEILLE
TEL: 06 13 04 02 55 / 06 85 93 91 42
CONTACT@BALDANDERSFILMS.COM



SYNOPSIS

Guy Moquet ou Guimo ou Guim's a promis à Ticky de l'embrasser au crépuscule en plein milieu du quartier devant tout le monde. Peut-être pas si fou ? Mais peut-être pas si simple.



ENTRETIEN AVEC DEMIS HERENGER

Dans quel contexte est né le film ?

« Guy Moquet » est un projet qui a commencé à se formuler en février 2013 avec Vill9 la série, une association créée en 2010 dans le quartier de la Villeneuve à Grenoble, suite à une période d'émeutes et après la visite de Nicolas Sarkozy dans le quartier - visite à l'occasion de laquelle il avait tenu un discours très médiatisé connu sous le nom de « discours de Grenoble », sur le thème de la sécurité et de l'immigration. Fin 2010, dans un contexte où sont diffusés plusieurs reportages télévisés qui présentent la Villeneuve comme un quartier chaud, un lieu dangereux, le collectif désire mobiliser les habitants du quartier pour qu'ils puissent produire leurs propres images et montrer autre chose que des clichés. Il décide alors de relancer un dispositif qui existait dans les années 70 : la vidéogazette. C'était un service de télévision pour le quartier dont les programmes étaient produits par les habitants eux-mêmes et qui se pensait comme un outil de transformation de la communauté villeneuvoise. L'idée de départ de Vill9 la série était donc de produire une série télé avec les habitants du quartier et que cette série soit diffusée localement et aussi au dehors.

Parallèlement à l'élaboration de la série, le collectif s'est rapproché d'une jeune société de production de Marseille, Baldanders Films, et ils m'ont invité et donné carte blanche pour conduire l'écriture et la réalisation de ce court-métrage qui se tournerait entièrement dans le quartier.

Pourquoi les producteurs se sont-ils tournés vers vous pour conduire ce projet ?

Je connaissais assez bien le quartier de la Villeneuve car dans les années 90 j'y avais organisé des spectacles expérimentaux avec un autre collectif, le groupe O, qui donnaient lieu à des représentations dans le théâtre, sur scène et hors de scène, dans des appartements, des voitures, des bus, car les formes étaient parfois itinérantes et nécessitaient des complices (collégiens, habitants, travailleurs) qui habitaient dans le quartier.

De mon côté, j'avais le désir d'opérer une transition dans mon travail. J'ai tourné plusieurs films dans le cadre d'ateliers en milieu carcéral et j'avais envie de mettre à l'épreuve des expériences accumulées dans un cadre qui serait cette fois-ci à ciel ouvert, c'est là que j'ai rencontré Naim Ait Siddhoum et l'équipe de Vill9 la série.



Avec "Guy Moquet" vous n'avez pas radicalement changé vos méthodes de travail puisque vos complices, les habitants du quartier, sont la matière même de ce film. Est-ce que vous pouvez nous parler de votre envie de travailler avec des comédiens amateurs ?

Le fait de pouvoir continuer à travailler avec des acteurs amateurs était effectivement très important pour moi, c'est ce qui m'a vraiment donné envie de me lancer dans ce projet. L'idée d'avoir à fabriquer un personnage n'est pas pour moi une chose naturelle. La seule chose qui compte et dont j'ai envie, c'est que le cinéma, comme œuvre et comme projet, participe à transformer la situation qui est initialement donnée. Je suis attaché à une dimension performative particulière du tournage. Pour le moment, je ne travaille pas avec des comédiens professionnels car je n'arrive pas à les inventer, plus précisément à inventer la nécessité de leur présence, de leur plasticité, de leur technicité, dans quelque chose que je voudrais capter des situations elles-mêmes. Les amateurs sont des acteurs dont ce n'est pas le métier, voilà tout. Je leur transmets le sens des choses que je souhaite entendre et leur intelligence accomplit le reste du trajet jusqu'à leur bouche.

"Guy Moquet" a une manière très originale d'aborder "le film de banlieue". Quel était votre premier désir pour ce film ?

Mon premier désir n'était pas de réaliser un film de banlieue, c'est encore une fois la situation qui a primé, l'opportunité, le kairos. J'aime faire des films à l'endroit où je suis et suffisamment longtemps pour fantasmer quelque chose.

Mais la question du film de banlieue me touche d'une manière particulière car nous savons que les images qui nous sont données à voir des « quartiers » vont souvent dans le même sens (drogues, trafics, prison, délinquance, gangsta rap, tournantes...), et l'on finit par oublier qu'il existe d'autres sens possibles. J'ai l'impression que les jeunes des quartiers constituent les corps à la fois passifs et actifs de ces images. D'un côté, ils sont les objets, victimes de ces projections subies, de l'autre, ils sont tenus de coller au seul rôle dans lequel ces images les enferment.

C'est ce double système de projection que j'avais envie de saper car après des années de réalisation en milieu carcéral, mon désir était de « sortir de prison » - et les prisons, ce ne sont pas seulement les murs de béton qui les fabriquent car nos esprits sont aussi très forts en matière de cloisons. L'important pour moi, c'était de participer à la multiplication des images, en tout cas de faire savoir qu'il y a des images manquantes.

Pourquoi aviez-vous envie de filmer une histoire sentimentale dans un quartier tel que La Villeneuve ?

S'il s'agit d'une histoire sentimentale, c'est parce qu'il est question d'un geste d'amour, celui du bisou mais aussi celui qui consiste à (se) faire des films. C'est un double geste qui fait se rejoindre un acte banalisé et son inscription dans la grande culture romanesque. Parler



d'amour, exprimer des gestes d'amour, montrer que l'on s'aime au milieu de la cité-quartier est-ce possible ? Est-ce possible ici dans le « village » Villeneuve de « s'afficher » comme ailleurs ? Il y a une réplique d'un personnage que j'aime bien dans le film : « tu t'affiches, t'as pas de fierté ! » ? Est-ce donc possible de transporter dans la cité une histoire sentimentale pour en faire un endroit comme un autre où tout est possible ? Est-ce qu'on en a envie ?

Je n'avais pas de réponse toute faite en élaborant ce film mais j'avais envie de supposer que ce qui s'interdisait à mon regard lorsque je me baladais dans le quartier, c'était justement le geste d'amour. Loin de moi l'idée de penser qu'il n'y avait pas d'amour, ce n'est pas parce qu'une chose est cachée qu'elle n'est pas là... Au contraire, j'avais l'impression qu'il était énorme, et même plus important qu'ailleurs, proportionnellement aussi gros et fort que toutes les manifestations ostensibles de sa négation.

L'intrigue s'inspire-t-elle d'un personnage ou d'un événement réel ?

Non, pas du tout et même au contraire ! L'idée était plutôt de créer la différence, d'inviter l'extérieur - une pratique banale et anonyme - à s'immiscer à l'intérieur du quartier. Il était donc nécessaire de créer une brèche au sein même de ce milieu clos et pour cela, il fallait inventer, trouver une forme creuse, un personnage en creux qui agirait comme un cheval de Troie et sur lequel je pouvais projeter mon désir de voir quelque chose d'impossible dans la cité. Ce personnage c'est Guy Moquet, un genre d' « idiot », sensible mais qui encaisse, imperturbable, inflexible, qui peut passer pour un fou... Un idiot comme on en trouve dans la littérature et le cinéma, chez Dostoïevski dans son roman éponyme, ou chez Eric Rohmer avec Perceval le Gallois. Guy Moquet est donc complètement inventé.

Comment les jeunes du quartier ont-ils réagi à cette histoire de bisou à laquelle vous leur proposiez de participer ?

Il s'agissait pour moi d'instaurer ouvertement une certaine forme de trahison, une double trahison : la mise en scène d'un personnage traître aux yeux des siens car détaché des valeurs classiques de fierté et de virilité, et l'acceptation par les jeunes du quartier de participer à un film sans gros durs, sans frime et gros moyens.

C'est grâce à teddy - le garçon qui joue le personnage de Guy Moquet - qu'ils ont accepté de s'engager collectivement dans cette histoire à l'eau de rose tellement loin de leurs représentations habituelles. Avec lui, l'idée un peu folle et cocasse d'un baiser « public » devenait possible à la Villeneuve car dans la vie, c'est un vrai cinéphile (il a d'ailleurs depuis intégré une école de réalisation : la HEAD à Genève). En amoureux du cinéma, le feu sacré, Teddy avait toutes les raisons d'être toqué et grâce à cette passion, l'expression de gestes d'amour pouvait se concevoir dans la cité : il parle « depuis le cinéma » et le cinéma, c'est moins grave que l'amour, cela s'entend. Je peux encore le dire autrement : « C'est pour un film c'est donc que c'est pas de l'amour en vrai » -ou bien plutôt- « C'est pour l'amour, heureusement que vous avez trouvé des caméras sinon on y aurait cru ».

Est-ce que vous pouvez nous parler du titre du film, "Guy Moquet" ?

Dans le film, Guy Moquet est le surnom que donnent les jeunes du quartier au personnage, au héros, ce grand sensible. Ce surnom est parti d'une boutade pendant le tournage en imaginant que plus jeune, ce personnage avait pleuré en classe à la lecture de la lettre que Nicolas Sarkozy avait donnée à lire aux enseignants. Mais dans le contexte Villeneuve, visite de Nicolas Sarkozy, discours de Grenoble, cette fiction, cette petite histoire, prend un sens plus fort. Qu'est-ce qu'on fait de ce qui, à un moment, est très relayé médiatiquement ? Qu'est-ce qu'on fait quand on est adolescent et qu'on entend un monde dont on n'a pas l'impression de faire partie s'agiter autour d'une polémique qu'on ne comprend pas trop ? On prend des bouts de mots, on prend des noms pour en faire des expressions toutes faites, des slogans, des punchlines, des surnoms Guy Moquet pourquoi pas ? Ça sonne bien.



C'est mon interprétation et c'est pour cela que ce nom de personnage me convenait comme titre. « Guy Moquet » ce n'est plus Guy Môquet mais une sorte de contraction, d'hyperlien vers la politique Sarkozy. Une sorte de métonymie avec une certaine ironie, c'est l'anti biopic, c'est prendre un esprit et pas la lettre.

Est-ce qu'il existe un scénario de "Guy Moquet" ?

Pas à proprement parlé. Ce sur quoi il fallait être d'accord, c'était la ligne sérieuse de l'histoire, le cadre qui allait résister au plaisir du tournage et l'humour qui va avec. Lorsque j'ai proposé l'histoire du baiser, je me suis expliqué face à l'équipe comme dans une sorte de grand oral et quand tout le monde a été d'accord, on a commencé à discuter, mimer, jouer tout en précisant et précisant encore.

Donc s'il existe un scénario de « Guy Moquet » c'est un scénario peu écrit mais beaucoup raconté : raconté avec des éléments de dialogues, raconté avec des désirs d'images et de sons, raconté avec des références, littéraires et cinématographiques. L'idée pour moi, c'est de pouvoir communiquer du voir et de l'entendre de la façon la plus directe possible pour que chacun l'investisse de son imagination. Souvent, je demandais à des personnes de l'équipe de me raconter le film et d'après leur façon de raconter les trous ou les détails, j'évaluais ce qui pouvait clocher ou ce qui était à préciser. Cela a fait émerger beaucoup de pistes, beaucoup d'histoires, il devait même y avoir trois films !



Comment avez-vous choisi et dirigé les acteurs ?

Les acteurs avaient été préparés quelques mois avant le tournage par des ateliers qu'avaient menés Ludovic Payet qui fait partie de l'équipe de Vill9 la série et qui est acteur. Dans ces ateliers, nous avons testé et filmé des situations proches du scénario. Le choix des acteurs s'est fait dans ce cadre mais aussi à grands renforts de hasards, de rencontres parmi les copains de Teddy et les connaissances de l'équipe. Par exemple, certaines filles ont été choisies tout simplement parce qu'elles étaient assises sur le banc où nous faisons les repérages.

Le tournage a duré moins de deux semaines et n'avait lieu que l'après-midi. Les acteurs n'étaient pas là longtemps, ils avaient des tas de choses à faire, certains travaillaient etc. Il fallait donc faire vite et ne pas se perdre en longues explications... Je transmettais les indications de dialogues, le sens et le mouvement de la scène, la disposition et on tournait dans la foulée. Mémoire courte, mèche courte, peu de temps entre les prises et peu de prises. Parce qu'il fallait filmer dans la vie, c'est à dire dans le bordel. Les acteurs ne faisaient pas du mot à mot, ils s'exprimaient avec leurs mots et leurs gestes, et c'était capté... Pêche miraculeuse.

Mais je souhaitais aussi contraindre la mise en scène : pas de mouvement de caméra ou peu, des acteurs disposés sur un banc, se parlant de côté et rarement face à face, pour que le langage soit mis en relief. C'est le langage pour lui-même que je voulais mettre en valeur, le plaisir que ces jeunes prennent dans l'usage de la parole... On ne parle pas à l'autre, on parle pour le plaisir de la parole, parce que cette parole est sculpture.

Quel message vouliez-vous faire passer à travers ce film ?

C'est la chanson de Nougaro, « sans pognon et sans caméra »... Ce que je voulais donner à voir, c'est cette propension à l'imaginaire, à la fantaisie à la fiction qui existe à la Villeneuve. Dans cette prédisposition au jeu, j'ai l'impression qu'il y a comme une alternative au déterminisme et au fatalisme traditionnellement associés au mal-vivre dans ces quartiers marginalisés.

Avez-vous réalisé le film que vous aviez en tête avec " Guy Moquet " ?

Je n'avais pas de film dans ma tête, j'avais le désir d'une expérience à mettre en place, une expérience dont l'argument était fictionnel et qu'il s'agissait de rendre suffisamment réel pour que quelque chose soit enregistré.

Quel est votre prochain projet ? Continuez-vous à tourner à la Villeneuve ?

Le prochain projet est en cours. L'idée, c'est pour moi de trouver la juste mesure entre le devoir d'écriture nécessaire pour avoir les moyens de tourner et l'appétit de tourner quitte à trouver les moyens plus tard. Pour le moment, je crois n'en avoir pas fini avec ce que je peux saisir à Villeneuve, ça me parle de mon pays et j'ai envie de le montrer.





DEMIS HERENGER

Demis Herenger est né en 1973, il vit et travaille à Grenoble. Après avoir étudié le cinéma à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève (HEAD), il réalise plusieurs films en milieu carcéral (*Tour de Main* 2010, *Le Boléro de Ravel* 2014), à la croisée des arts plastiques et du cinéma. Egalement metteur en scène de théâtre et comédien, son travail artistique et cinématographique est souvent le fruit d'expériences hybrides basées sur des méthodes de création participatives avec des amateurs.

FICHE ARTISTIQUE

GUY MOQUET : Teddy Lukunku

TIKKY : Samrah Botsy

L'ASSISTANT: Eric Botsy

LES GARÇONS : Ben Hadji Ahamadi
Diouga Niang, Loti Rivers, Karim Saïd
Cheikh-Sidy Camara

LES FILLES : Sarah Ayandeji, Dédé Ba,
Coumba Camara, Gueneba Diaby,
Alexia Jolo, Charlène Mageot,
Arabiatou Diakaby

ET AVEC LA PARTICIPATION DE

Cani Traoré

Mamadou Traoré

Fofana Daouda

Dimitri Saint-Germain

Zepék

Jessy Kimvuka





FICHE TECHNIQUE

TYPE : court-métrage de fiction
DURÉE : 28'54"
ANNÉE DE PRODUCTION : 2014
FORMAT DE TOURNAGE : HD (couleur)
FORMAT D'EXPLOITATION : DCP / BLU-RAY / HDCAM / DVD
CADRE : 16/9 - 1.77
SON : DTS SR
LANGUE DES DIALOGUES : français
SOUS-TITRES DISPONIBLES : anglais

RÉALISATION : Demis Herenger
SCÉNARIO : Demis Herenger
MUSIQUE : Stéphane Damiano
IMAGE : Julien Perrin / Renaud Hauray
SON : Samuel Ripault
MONTAGE : Demis Herenger
MONTAGE SON ET MIXAGE : Mikaël Barre
ETALONNAGE : Pascal Nowak

DIRECTEUR DE CASTING : Ludovic Payet
RÉGISSEUR GÉNÉRAL : Renaud Menoud

PRODUCTEUR EXÉCUTIF : Naïm Aït-Sidhoum
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS : Naïm Aït-Sidhoum, Julien Perrin,
Elsa Minisini, Elisabeth Pawlowski

PRODUCTIONS :
BALDANDERS FILMS

26 Boulevard Salvator - 13006 Marseille
Tél : 04 88 86 13 06 / Port. : 06 85 93 91 42
contact@baldandersfilms.com

VILL9 LA SERIE

51 galerie de l'Arlequin / Appartement 129 - 38100 Grenoble
Tél: 09 50 47 24 10
villeneuvelaserie@gmail.com / www.vill9laserie.com

En partenariat avec la Ville de Grenoble
et l'Actis (Office Public de l'Habitat de la Région Grenobloise)
et avec le soutien de la Région Ile-de-France



